

Vous n'êtes pas en train d'admirer le ciel pendant un coucher de soleil.



Voir du sang dans ses urines,
ce n'est pas anodin.

C'est un signal d'alerte.
Consultez sans attendre.



Plus d'informations
sur urofrance.org



Sous le haut patronage du



Avec le soutien institutionnel de



Avec le soutien majeur de



Johnson & Johnson
Innovative Medicine

LABORATOIRES
MAJORELLE

medac

MERCK



**Mois de la Vessie 2026 / 6^e édition
DOSSIER DE PRESSE**

Chaque année en France, plus de 20 000 personnes apprennent qu'elles sont atteintes d'un cancer de la vessie. Une maladie fréquente, mais encore largement méconnue du grand public qui envoie, pourtant, dans la majorité des cas un signal d'alerte visible.

Ce symptôme, c'est la présence de sang dans les urines.

Dans 80 à 90 % des cas, il s'agit du premier signe. Simple, identifiable, mais encore trop souvent ignoré ou banalisé. Gêne, minimisation, confusion avec une infection urinaire... les raisons de ne pas consulter sont nombreuses. Pourtant, face à ce type de symptôme, il est essentiel de ne pas attendre et de consulter rapidement.

Un signe visible, un réflexe qui peut sauver des vies

À l'occasion du Mois de la Vessie 2026 organisé sous le haut patronage du ministère de la Santé, des Familles, de l'Autonomie et des Personnes Handicapées, l'Association Française d'Urologie (AFU) rappelle un message essentiel : Voir du sang dans ses urines n'est jamais anodin. Il faut consulter sans attendre.

« Le cancer de la vessie reste aujourd'hui largement méconnu du grand public, alors même qu'il existe un signe d'alerte visible dans la majorité des cas. Tout l'enjeu est de faire comprendre que ce symptôme ne doit jamais être ignoré. Voir du sang dans ses urines, même une seule fois, doit conduire à consulter rapidement. C'est un réflexe simple, mais déterminant, car un diagnostic précoce change radicalement le pronostic. »

Pr Yann Neuzillet, chirurgien urologue, membre du comité de cancérologie de l'AFU

Un cancer fréquent, aux conséquences encore lourdes

Le cancer de la vessie est en France, le 2^{ème} cancer urologique et le 5^{ème} le plus fréquent.

Il touche majoritairement les hommes, mais concerne aussi les femmes.

Chaque année, il est responsable d'environ 5 000 décès.

Ce qui caractérise cette maladie, c'est l'écart considérable de pronostic selon le moment du diagnostic. Lorsqu'il est détecté précocement, le taux de survie à cinq ans dépasse 80 %. En revanche, lorsque le diagnostic intervient à un stade plus avancé, ce taux chute à environ 50 %, et descend jusqu'à 5 % en cas de maladie métastatique.

Autrement dit, un retard de diagnostic peut avoir un impact majeur sur l'évolution de la maladie.

C'est précisément pour réduire ces retards de diagnostic que la sensibilisation du grand public constitue un enjeu majeur de santé publique.

CHIFFRES CLÉ

Les cancers de la vessie sont **4 fois plus fréquents chez les hommes**

5^{ème} cancer en France

2^{ème} cancer urologique après le cancer de la prostate

Plus de 20 000 nouvelles personnes sont touchées chaque année en France

Quand le cancer de la vessie est pris à temps, **la survie est de + de 80 % à 5 ans**

Si le diagnostic est réalisé plus tard seulement **50 %** de survie et **5 %** au stade métastatique

Dans 80 à 90 % des cas, le premier symptôme est la présence de sang visible dans les urines

DIAGNOSTICS PRÉCOCES ET INNOVATIONS THÉRAPEUTIQUES

Détecter pour mieux soigner

À ce jour, il n'existe pas de dépistage systématique du cancer de la vessie.

Le diagnostic repose donc sur l'identification des symptômes d'alerte.

Le principal est la présence de sang dans les urines, mais d'autres signes peuvent également alerter, comme des infections urinaires à répétition ou des troubles de la miction.

Face à ces symptômes, il est primordial de consulter rapidement.

Des innovations thérapeutiques capables de réduire de moitié la mortalité

Les innovations thérapeutiques sont nombreuses et apportent une amélioration notable dans la prise en charge des cancers de la vessie.

Les immunothérapies avec en tête de liste les inhibiteurs du checkpoint immun ciblant PD-1 ont depuis 10 ans changé le pronostic des cancers métastatiques.

Le développement de leur utilisation à des phases plus précoces de la maladie a permis d'obtenir la démonstration d'un bénéfice d'une prescription de nivolumab en situation adjuvante, c'est-à-dire dans les tout premiers mois après la chirurgie (cystectomie) pour traiter les cancers à haut risque de récurrence.

Aux stades plus avancés de la maladie, la délivrance de la chimiothérapie en association à des anticorps ciblant des molécules de surface spécifiques des cellules cancéreuses (Anticorps Drogue-Conjugués ou ADC) permet de traiter plus efficacement le cancer de la vessie tout en réduisant les effets collatéraux de la chimiothérapie.

L'enfortumab vedotin est le premier ADC à avoir démontré un intérêt pour prolonger la vie des patients après qu'ils aient reçu une chimiothérapie classique et une immunothérapie.

Tout récemment, cette ADC en association avec une immunothérapie par pembrolizumab a fait la preuve d'une capacité à réduire de moitié le risque de décès des patients nouvellement diagnostiqués à un stade localement avancé ou métastatique.

Cette immunothérapie avait déjà démontré un bénéfice pour les patients ayant reçu une chimiothérapie et pour ceux ne pouvant pas recevoir une chimiothérapie optimale. Il est donc à espérer que les autorités de santé valident rapidement leur utilisation dans cette nouvelle indication pour le bénéfice des patients.

Enfin de nouveaux leviers d'action contre les cellules cancéreuses voient leur développement aboutir.

Concrètement, les patients dont le cancer présente des altérations génétiques d'une protéine nommée FGFR peuvent bénéficier d'un traitement par un inhibiteur de cette molécule, l'erdafitinib, lorsque la maladie progresse après l'administration d'une chimiothérapie classique et une immunothérapie.

D'autres protéines, telle HER2, offrent des perspectives similaires.

« Les avancées thérapeutiques dans le cancer de la vessie sont aujourd'hui majeures et transforment profondément la prise en charge des patients. Nous disposons désormais de traitements plus efficaces, parfois plus précoces, qui permettent non seulement d'améliorer la survie, mais aussi d'envisager des approches moins invasives. L'enjeu est désormais d'accélérer leur accès pour tous les patients et de continuer à structurer des parcours de soins lisibles, dans lesquels l'urologue conserve un rôle central. »

Dr Benjamin Pradère, urologue, membre du comité de cancérologie de l'AFU

Le tabac, un facteur de risque encore trop peu connu

Si le lien entre tabac et cancer du poumon est aujourd'hui bien ancré dans les esprits, celui avec le cancer de la vessie reste largement sous-estimé. Pourtant, il s'agit du principal facteur de risque.

Un fumeur présente un risque multiplié par 5,5 de développer un cancer de la vessie. Et ce d'autant plus qu'il aura commencé à fumer plus jeune, et que sa consommation sera élevée.

En France, le tabagisme serait responsable de 53% des cas de cancer de la vessie chez les hommes et 39% chez les femmes.

Ce déficit de connaissance constitue un frein important à la prévention. Rappeler ce lien fait donc pleinement partie des messages portés dans le cadre du Mois de la Vessie.

VERS UNE MÉDECINE MOINS INVASIVE

Au-delà de l'efficacité des traitements, une transformation majeure est en cours.

L'un des enjeux est de pouvoir éviter, lorsque cela est possible, des chirurgies lourdes comme la cystectomie, qui consiste à retirer la vessie et peut nécessiter une stomie, avec un impact important sur la qualité de vie et l'image corporelle.

Les recherches actuelles visent à proposer des alternatives permettant de préserver la vessie dans certaines situations. Des stratégies combinées ou des traitements administrés plus précocement permettent déjà d'envisager, dans certains cas, d'éviter ces interventions.

Demain, certains cancers de la vessie pourraient être traités sans chirurgie invasive. Un espoir majeur pour les patients.

Un espoir concret : la recherche avance

Les efforts de recherche portent aujourd'hui sur l'ensemble du parcours de la maladie.

Des travaux sont en cours sur les biomarqueurs urinaires, qui pourraient permettre de limiter le recours à certains examens invasifs.

D'autres recherches explorent des solutions en cas de résistance aux traitements classiques ou des stratégies administrées avant la chirurgie, avec l'objectif, à terme, d'éviter celle-ci lorsque la réponse est complète.

L'ensemble de ces approches converge vers un même objectif : préserver au maximum la qualité de vie des patients.

Un enjeu clé : l'accès aux innovations

Si les progrès scientifiques sont rapides, leur accès reste parfois plus lent.

Certaines innovations validées ne sont pas encore accessibles à tous les patients en France, contrairement à d'autres pays européens. Réduire ces délais constitue un enjeu majeur, à la fois médical et organisationnel.

Ces évolutions représentent également un enjeu pour le système de santé, en permettant de limiter des prises en charge lourdes et coûteuses.

L'urologue, au cœur du parcours de soins

Dans ce contexte en pleine évolution, l'urologue conserve un rôle central. Il est à la fois le premier interlocuteur du patient, celui qui pose le diagnostic et celui qui coordonne la prise en charge.

Avec l'arrivée de traitements de plus en plus complexes et d'approches multidisciplinaires, son rôle évolue, mais reste essentiel pour garantir un parcours de soins cohérent, lisible et efficace.

Une campagne nationale pour faire émerger le bon réflexe

Pour cette 6^e édition, l'AFU déploie une campagne de sensibilisation à grande échelle, avec un objectif clair : faire évoluer les comportements.

Le dispositif combine :

- campagne nationale (presse, digital, affichage),
- mobilisation sur les réseaux sociaux,
- actions de terrain
- et partenariats avec des acteurs engagés.

Quatre vidéos de sensibilisation, diffusées tout au long du mois de mai, illustrent des situations du quotidien : banalisation d'un symptôme, idées reçues, confusion avec des troubles bénins ou encore tabou autour de ces sujets.

Des fiches d'information, contenus pédagogiques et formats audio (podcasts) viennent compléter ce dispositif pour aider chacun à mieux reconnaître les signes d'alerte et adopter les bons réflexes.

L'AFU propose sur son site, une page dédiée au cancer de la vessie avec des fiches de prévention à télécharger, des questions / réponses etc. : <https://www.urofrance.org/patient/pathologies-urologiques/cancer-de-la-vessie/>

Informé, accompagner, lever les tabous

Le Mois de la Vessie s'inscrit également dans une volonté de mieux accompagner les patients.

L'AFU travaille en lien étroit avec les associations, notamment **Cancer Vessie France**, afin de mieux répondre aux attentes et aux besoins exprimés. Informer, rassurer, orienter... mais aussi lever les tabous autour des symptômes urinaires, encore trop souvent associés à une forme de gêne ou de silence.

Cet événement est organisé sous le haut patronage du **ministère de la Santé, des Familles, de l'Autonomie et des Personnes Handicapées** et avec le soutien institutionnel de : **Astellas, Johnson & Johnson, Laboratoires Majorelle, Medac, Merck, MSD.**



À PROPOS DE L'AFU

L'Association Française d'Urologie est une société savante représentant plus de 90 % des urologues exerçant en France (soit 1 318 médecins). Médecin et chirurgien, l'urologue prend en charge l'ensemble des pathologies touchant l'appareil urinaire de la femme et de l'homme (cancérologie, incontinence urinaire, troubles mictionnels, infectiologie urinaire, calculs urinaires, insuffisance rénale et greffe), ainsi que celles touchant l'appareil génital de l'homme. L'AFU est un acteur de la recherche et de l'évaluation en urologie. Elle diffuse les bonnes pratiques aux urologues afin d'apporter les meilleurs soins aux patients. www.urofrance.org